

René Magritte n° 71

Première publication: septembre 2018

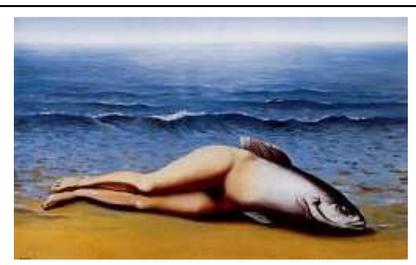
Mise à jour :

Bernard Spee

Titre : L'invention collective

huile sur toile

1935 73 x 116 cm



* " L' invention collective" est la réponse au problème de la mer: je couchai sur la plage une sirène dont la partie supérieure du corps est celle d'un poisson et l'inférieure est faite du ventre et des jambes d'une femme."

Magritte

** "Du fait de la simple inversion des deux éléments qui composent traditionnellement la sirène - la femme et le poisson - Magritte transforme celle-ci en monstre boschien"

Draguet M., Goormans C. , "*L'image isolée, qu'advient-il de l'esprit ?*", Catalogue *Magritte Le mystère du quotidien, 1928-1938*, MOMA, Editions de la Martinière, 2013, p.154-155

N.B. :Il ne suffit pas de dire qu'il y a un problème, de repérer un oxymore ou d'évoquer un monstre boschien, l'important, c'est de tenter d'en expliciter la genèse et pourquoi l'image en est la solution.

Le tableau s'impose d'emblée comme un problème : en référence à un élément de notre tradition culturelle à savoir le mythe de la sirène (*femme/poisson*), le spectateur est confronté à un être qui en est le parfait inverse (*tête de poisson/jambes de femme*). Le choc visuel est garanti, et même plus, il s'accompagne d'une certaine répulsion à la vue de cet être hybride qui agonise échoué sur une plage. Malaise !

La solution passerait-elle par l'examen du titre "L'invention collective"?

Rien n'est moins sûr.

Le terme "*invention*" évoque une création, quelque chose qui au départ n'existe pas. Le terme "*collectif*" signifie "qui comporte et intègre de nombreux aspects ou acteurs". Ici, de fait, dans l'image peinte qui nous occupe, on trouve un certain nombre d'influences : il y a le couplage de deux domaines différents *humain/animal* et le renvoi à la figure connue mais inversée de la sirène.

Apparaît un paradoxe qui est le suivant: par la référence aux éléments qui composent cette toile, nous sommes renvoyés à des éléments collectivement connus et donc, le titre "**L'invention collective**" est adéquat, mais la combinaison de ces éléments connus donne ici "du jamais vu", et donc c'est une invention bien personnelle de Magritte.

Bref, il est difficile de penser le *poisson/femme*, ce nouvel être hybride qui avec sa tête de poisson ne peut vivre que dans l'eau, comme une fiction collective. Son inverse, la sirène, elle, est un produit de la mythologie grecque, une création collective de tout un peuple mais qui trouve d'autres échos actuels comme la *Mamy Wata* congolaise...

Le titre devient à son tour un problème sauf à le comprendre éventuellement comme renvoyant à quelque chose qui existe mais que nous ne voudrions pas voir ou mieux encore, comme une invention personnelle dont Magritte aurait eu peur et dont il se défendrait d'être l'auteur.*

L'énigme** s'intensifie encore davantage si on la reformule comme suit: pourquoi dans la mythologie "universelle", n'a-t-on jamais créé une telle fiction, celle d'un être à tête de poisson avec un corps de femme ? Y avait-il un blocage, un "interdit" à une telle représentation ?

Tentons **une approche structurale** à partir de la mythologie grecque afin mettre en évidence l'originalité de la démarche magrittienne. L'approche tentée est limitée dans son corpus mais elle peut - nous semble-t-il - nous permettre de situer la création de Magritte. Nous avons choisi d'analyser le procédé de l'inversion à partir d'un parallèle entre les centaures et le minotaure pour le confronter au parallèle entre la sirène et la créature de Magritte, "**L'invention collective**".

Construisons un tableau combinatoire avec ces différentes créatures de la mythologie :

Environnement	Nom spécifique	Aspect humain	Aspect animal	Comportement
terrestre mamifère	Centaure ⌵	Tête (le haut) (visage et torse)	<u>Corps (le bas)</u> (de cheval)	Brutalité
terrestre mamifère	Minotaure	<u>Corps</u> (Jambes et ventre)	Tête (de taureau)	Cannibalisme
L'Humanité ? (dépendante de la tête ? haut <--- bas)				
aquatique mamifère	Sirène ⌵	Tête(le haut) (visage et poitrine)	<u>Corps (le bas)</u> (de poisson)	Séductrice fatale
aquatique poisson	Cet inverse n'existe pas sauf chez Magritte avec "L'invention collective"	<u>Corps</u> (ventre, sexe et jambes de femme)	Tête (de poisson)	Inaccessibilité

*** " This is no Botticelli's *Birth of Venus*, a mythical painting of the figure rising from the sea's spume, but a painting of the death of Venus, flung onto the sand by a wave or hooked and hauled to dry land from the salty deeps. In this way, Magritte inverts and reworks another myth which was also to be a frequent presence in the pop culture classics which were to follow." [...]

Magritte's anti-mermaid is its radical desacralising. [...]

In the pornographic representation, primary law, such as the prohibition of incest or other social taboos, is not binding. Pornography is the 'collective invention' derived from masculine sexual fantasies and reducing the female figure to the elements of her erogenous zones. It might be considered as a visual manifestation of the surrealist inclination toward the degradation and fragmentation of female bodies. [...]

Quelques observations à partir du tableau des parallèles:

- 1/ Manifestement, le partage entre humanité et animalité se révèle problématique, une telle combinaison entraîne ici une apparition de la violence.
- 2/ Les trois créatures de la mythologie grecque sont de l'ordre des mammifères et sont donc susceptibles d'être rencontrées dans le monde humain. Par contre, pour le *poisson/femme* de Magritte, c'est difficilement concevable.
- 3/ Dans les hybridations envisagées, le rapport avec l'eau est marqué du sceau de la féminité, le rapport avec la terre est du genre masculin.
- 4/ La nature de la violence de ces êtres hybrides est différente : avec les créatures masculines, il est question de morcellement, de déchirement; à l'opposé, avec les créatures féminines, la menace est dans la noyade ou l'étouffement.

Ce rapide parallèle nous impose le constat que la mythologie grecque ne semble pas avoir trouvée un inverse * à la sirène. Cet inverse est a priori inconcevable. Par conséquent, il a fallu un contexte très particulier pour amener Magritte à "combler" cette absence dans le cadre mythologique. Le jeu combinatoire de l'imagination humaine collective a - semble-t-il - à notre connaissance exclu cette inversion ? Pourquoi cette case vide ? Et surtout pourquoi Magritte l'envisage-t-il ?**

The figure of the anti-mermaid, however, is an exceptionally degrading, desacralising and demythologising image of woman. In juxtaposition with the piscine torso and head, it takes on a uniquely blasphemous appearance. It calls into question the culturally rooted representations of mermaids and the birth of Venus and assails Christian symbolism."

'Death of a Mermaid. A study on René Magritte's *L'Invention Collective* (*Collective Invention*)', Honza Zamojski, Fishing with John, Nero Publishing, Milan 2013, pp. 131-143

<https://www.academia.edu/4589755/>
Site consulté le 9 septembre 2018

**** "En effet, la sirène, jeune fille aux jambes serrées (en fin de latence) qui vit au fond de la mer (mère) et qui est curieuse de la vie des humains (de la sexualité), représente parfaitement la situation de la jeune femme qui, au sortir de l'adolescence, aborde le problème du choix d'un conjoint ou, du moins, d'un partenaire sexuel. La problématique développée (avoir des jambes et quitter le milieu sous-marin, c'est-à-dire *changer*, pour rejoindre le prince) illustre précisément la séparation de la fille d'avec la mère en vue de l'union à un homme."

Que peut représenté un tel être mythologique, humainement indicé mais qu'on ne peut rencontrer ?

Alors que la sirène exerce une force de séduction par son visage et la nudité de sa poitrine auxquels s'ajoute son chant, son inverse magrittien n'a d'humain que ses jambes et son bas-ventre qui laisse deviner son sexe comme central. Cet inverse à tête de poisson ne renvoie à aucun phantasme d'engloutissement, même "protecteur" (comme Jonas dans le ventre de la baleine). Ici, l'union sexuelle avec la partie humaine de la créature marine ne s'entend pas sans une noyade préalable, nous avons là un être qui n'offre aucune familiarité possible.

Il s'agit donc d'un être totalement interdit qui se confond avec son environnement principal, la mer ou l'océan et qui donc, peut représenter symboliquement la Mère interdite mais dont le sexe est offert à la vue. On pourrait parler d'un être de la mère(e).

Autrement dit, l'être hybride que Magritte a créé, est celui d'un être sexuellement humain mais auquel il est inconcevable de s'unir.

Magritte nous donnerait à voir une image, la représentation d'un concept : celui de l'interdit de l'inceste, plus précisément du respect imposé de l'interdit de l'inceste. En effet, cette "femme" de la mer - à supposer qu'on l'envisage par son sexe et ses jambes - ne peut être rencontrée sans que son partenaire soit noyé. De ce point de vue, le titre "*L'invention collective*" se justifierait bien car dans les sociétés humaines, le respect de l'interdit de l'inceste est une invention collective, il participe de la construction d'un comportement humain.

Un autre chemin, plus court pour comprendre cette toile ? Une émergence paradoxale ?

Partant de ce que nous "savons" de la sirène, c'est une figure féminine, synonyme de séduction qui apporte la mort : d'une part, elle entraîne celui qu'elle séduit à la noyade, et d'autre part, elle est trompeuse car même si elle a le cri de la jouissance, on ne peut finalement pas la baiser: la sirène est la représentation de "la jeune fille aux jambes serrées". ****

Son inverse, le *poisson/femme* de Magritte, n'a pas les jambes serrées, elle est donc "baisable" mais par sa condition de poisson, elle est immergée et donc inaccessible : elle est à distance "respectable". Nous pourrions dire qu'elle figure un interdit, celui de l'inceste.

Mais il y a plus dans l'image peinte de Magritte.

Il y a quelque chose de doublement "transgressif" dans cette représentation. En effet, d'une part, l'auteur ose faire sortir cet être de la mer pour nous montrer sa nudité et d'autre part, cet être marin est ici à l'agonie sur une plage. Donc nous avons là, négativement exprimé, la représentation d'un suicide qui n'ose pas se dire ou positivement exprimé, l'aspiration d'un être humainement hybride à être plus humain. **Cette représentation pourrait être lue comme l'émergence d'un être qui agonise mais dont on souligne peut-être le désir de devenir totalement humain afin d'être pris pour autre chose que des jambes et un sexe.**

Moral, M., *Les deux versions de la Petite Sirène ou comment la relation mère-fille pèse sur le choix du mari de la fille*, Editeur Eres, La revue *Dialogue* N°156, 2002, p.89-103. Consulté le 10 septembre 2018 sur <https://www.cairn.info/revue-dialogue-2002-2-page-89.htm>

***** "Malheureusement ceux qui achètent mes tableaux sont d'avantage attirés par des tableaux comme " La Magie Noire" par exemple, qui les séduit immédiatement par leurs jolies couleurs ou que sais-je? " écrit Magritte à Breton dans une lettre du 22 juin 1934.

in Sylvester D., Catalogue raisonné, Menil Fondation, Fonds Mercator, 1993, Vol. II, p.187.

Un aspect autobiographique ?

La genèse et l'audace d'une telle image trouve très probablement sa source dans le suicide de la mère du peintre. Nous savons que la découverte de son corps nu flottant sur les eaux de la Sambre, le visage caché par sa chemise de nuit, fut "offert" au regard de tous: le corps nu de la mère livré à la vue de tous...Donner à ce corps une tête de poisson renvoie la mère à une vie aquatique, sous-marine, inaccessible mais faire échouer cet être ainsi créé sur une plage, c'est dire son suicide comme un désir humain de ne plus être prise pour un bas-ventre humain.

Et biographiquement une telle création marquerait le retour d'une profonde culpabilité du peintre à l'égard de sa mère car d'une part, il l'a perçue comme un être fortement identifiée à sa nudité, son bas-ventre et ses jambes (Ordinairement cette perception est en général passée sous silence et habillée par une tendresse respectueuse), mais d'autre part, dans le même temps, chez Magritte, il y a la perception que le suicide de sa mère fut celui d'une femme qui fuyait une maltraitance et une violence conjugale, voire familiale.

Il nous semble au final que cette double perception a conduit à cette "invention personnelle" qui si nous omettons son échouage sur le rivage, représente de façon imagée le concept de l'interdit de l'inceste, qui lui est une "invention collective.", une invention culturelle.

Conclusion

"L'invention collective" est d'abord une invention individuelle propre à Magritte, cet être à tête et au torse de poisson avec le bas du corps humainement féminin n'a pas d'équivalent dans la mythologie occidentale sauf d'être l'inverse de la sirène. Par ces représentations de moitié d'humanité, nous sommes en présence de deux extrêmes: pour une part, la sirène représente la puissance de séduction fatale, pour une autre part, l'être magrittien représente son contraire, l'interdiction absolue de la séduction ou l'interdit de l'inceste. Si cette dernière est bien la figure d'une séduction impossible, alors son appellation d' "invention collective" correspondrait bien au statut d'un interdit social.

Si on intègre le contexte de l'échouage de cet être sur le rivage, alors on peut avancer que nous avons la représentation du suicide de la Mère primordiale, suicide qui trouve son écho dans la vie du peintre.

L'oeuvre picturale de Magritte grâce à l'amour de Georgette*** a pu ainsi se déployer et s'orienter, au-delà de nombreuses représentations "transgressives" initiatrices, au profit d'un profond désir de réparation à effectuer vis-à-vis d'une mère dont il a pressenti et vu le désespoir.**

Catalogue raisonné: Vol. II, p.192, cat. 360.

Renvois : nos analyses *La magie noire n°3*, *Le viol n°2*.

Sur internet:

Livres : Roisin J. , *Ceci n'est pas une biographie de Magritte*, Editions Alice, Bruxelles, 1998, 232 pages
Nicole Everaerd-Desmedt, *Interpréter l'art contemporain*, Editions De Boeck Université, Bruxelles, 2006, 320 pages.
Everaert G., Everaerd-Desmedt N., *Magritte, je présuppose...?* , p.495-516 in *La présupposition entre théorisation et mise en discours*, Editeurs Classiques Garnier, Coll. Rencontres N°3, 2018.